

ԵՐԵՎԱՆԻ ՊԵՏԱԿԱՆ ՀԱՄԱԼՍԱՐԱՆ
ՀԱՅԱԳԻՏԱԿԱՆ ՀԵՏԱԶՈՏՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐԻ ԻՆՍՏԻՏՈՒՏ

ԱՆՐԻ ԲԱՐԲԻ

«Ժուռնալի» ռազմական թղթակից

ՍԱՐՍԱՓԻ ԵՐԿՐՈՒՄ
ՆԱՀԱՏԱԿ ՀԱՅԱՍՏԱՆԸ

Առաջարանը՝ Ֆրանսիական ակադեմիայի անդամ,
Պատգամավորների պալատի նախագահ պ[արոն] Պոլ Դեշանելի

*Վերահրատարակությունը տպագրության պատրաստեց
Վարուժան Պողոսյանը*

ԵՐԵՎԱՆ
ԵՊՀ ՀՐԱՏԱՐԱԿՉՈՒԹՅՈՒՆ
2015

UNIVERSITÉ D'ÉTAT D'EREVAN
INSTITUT DES ÉTUDES ARMÉNOLOGIQUES

HENRY BARBY

Correspondant de guerre du *Journal*

AU PAYS DE L'ÉPOUVANTE
L'ARMÉNIE MARTYRE

Préface de M[onsieur] Paul Deschanel,
de l'Académie Française, Président de la Chambre des Députés

*La réédition est préparée à la publication par
Varoujean Poghosyan*

EREVAN
ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTAT D'EREVAN
2015

ՀՏԴ 070 :94(479.25)
ԳՄԴ 76.02+ 63.3(52)
Բ 344

Գիրքը տպագրության է երաշխավորել
ԵՊՀ գիտական խորհուրդը

Ce livre est recommandé à la publication par le
conseil scientifique de l'Université d'État d'Erevan

Բարբի Ա.

Բ 344 Մարսափի երկրում: Նահատակ Հայաստանը/Ա. Բարբի,
վերահրատարակությունը պատրաստեց Վ. Պողոսյանը.-
Եր.: ԵՊՀ հրատ., 2015, 176 էջ:

Barby H.

Au pays de l'épouvante. L'Arménie martyre/H. Barby, la réédition
est préparée par Varoujean Poghosyan,- Erevan: Éditions de
Université d'État d'Erevan, Erevan, 2015, 176 p.

ՀՏԴ 070 :94(479.25)
ԳՄԴ 76.02+ 63.3(52)

ISBN 978-5-8084-1939-1

© Albin Michel, 1917

© ԵՊՀ հրատարակություն, 2015

EN GUISE DE PRÉFACE

Les témoignages qu'Henry Barby (1876-1935) a réunis dans son livre *Au pays de l'épouvante. L'Arménie martyre*¹ sont parmi les sources authentiques de grande importance, relatives au génocide des Arméniens. L'auteur a visité le Caucase et l'Arménie occidentale comme correspondant de guerre du *Journal* au début du printemps 1916 et nous a laissé ses impressions impartiales². Par ailleurs, il est venu en 1918 en Transcaucasie et le résultat de ce séjour a été son livre sur les événements de cette époque dans la région, et surtout à Bakou³.

Barby est parti au mois de mars 1916 par train de Tiflis vers Sarikamich et Erzeroum⁴. Ensuite, il a visité différentes villes d'Arménie occidentale en suivant les déplacements des armées russes. Ces visites lui ont permis de préciser, en procédant à des recoupements, l'authenticité des témoignages importants qu'il avait reçus des rescapés du génocide des Arméniens⁵.

Rappelons que la base de la documentation de Barby est bien vaste. Outre les renseignements des témoins oculaires du génocide, surtout arméniens et kurdes, avec qui il a eu des entretiens détaillés aux mois de mars et avril 1916, il a utilisé bien d'autres sources. Il s'agit surtout de témoignages de diplomates de pays neutres (Italie, États-Unis, qui ne se sont engagés dans la guerre qu'en 1917), accrédités dans l'Empire

¹ Barby H., *Au pays de l'épouvante. L'Arménie martyre*. Préface de M[onsieur] Paul Deschanel. Paris, 1917. Rappelons que ce livre a été republié en 1973 à Beyrouth et en 2004 à Chamigny. En tenant compte de son importance, on l'a publié aussi en traduction arménienne (Constantinople, 1919) et russe (Tiflis, 1919). Sa traduction russe a été rééditée dans le recueil « *Le génocide des Arméniens dans la presse européenne* » (Erevan, 2005), ainsi qu'à Moscou en 2008.

² Rappelons, qu'en 1912-1913 Barby a suivi aussi les guerres balkaniques.

³ Barby H., *La débâcle russe. Les extravagances bolcheviques et l'épopée arménienne*, Paris, s. d. Voir aussi sa seconde édition : Chamigny, 2009.

⁴ Barby H., *Au pays de l'épouvante*, p. 27. (Les références sont données d'après la présente édition).

⁵ Voir *ibid.*, p. 38, 44, 64.

ottoman, ceux de citoyens de l'Allemagne, alliée de la Turquie (il s'agit notamment des infirmières de la Croix Rouge allemande) et ceux des orphelins arméniens échappés par miracle aux massacres et ayant trouvé asile à Tiflis.

Barby discute des problèmes en relation avec le génocide des Arméniens dans le cadre du passé historique de ce peuple, en qualifiant l'histoire d'Arménie d'un « long et tragique martyrologe »⁶, ce que nous pouvons considérer comme le point de départ de son approche. Bien qu'il ne mentionne nulle part l'occupation de l'Arménie occidentale d'abord par les Turcs seldjucides au XI^e siècle, puis par les Turcs ottomans au XVI^e siècle, occupation qui eut une signification fatale pour le peuple arménien, il y fait néanmoins allusion, en précisant « l'émiettement des populations arméniennes dans un pays qui fut *leur* pays » (souligné par l'auteur)⁷.

Henry Barby considère à juste titre le « sultan rouge », Abdhülhamid II, comme le précurseur du génocide des Arméniens, qui, effrayé en outre par d'autres circonstances, surtout par la perspective d'une nouvelle intervention de l'Europe dans les affaires intérieures de l'Empire ottoman, a conçu après 1878, « avec une logique sauvage », l'idée de l'extermination du peuple arménien, qu'il « jugeait un élément dangereux »⁸.

En partageant, dans son ensemble, l'approche de Barby, il nous semble nécessaire de souligner, cependant, que son interprétation des causes du génocide des Arméniens n'est point exhaustive, car il omet la discussion, et même l'existence de la Question arménienne, entrée dans l'histoire diplomatique après le Congrès de Berlin de 1878. Dans ce cas, il n'a pas compris le vrai sens du problème qu'il tâche d'élucider, celui de l'intention du sultan de résoudre la Question arménienne à la turque, autrement dit, conformément à l'usage ottoman, par les massacres systématiques. De toute façon, Barby prend en considération les discussions relatives à l'amélioration de la situation des Arméniens dans l'Empire lors des pourparlers diplomatiques, après la guerre de 1877-1878, en critiquant les grandes puissances de n'avoir

rien entrepris « en dépit de l'engagement solennel » de réaliser les réformes « auxquelles la Sublime Porte s'était engagée à procéder »⁹.

Nous partageons complètement l'approche de Barby sur l'interprétation des limites chronologiques du processus du génocide des Arméniens, à travers laquelle on peut deviner l'affirmation de sa continuité sous les différents régimes politiques ottomans. Comme cette question a fait couler beaucoup d'encre, nous trouvons convenable d'examiner les vues de Barby qui sont vraiment d'actualité.

En concentrant son attention sur cette question, il note légitimement que, Abdhülhamid à peine détrôné, les Jeunes-Turcs ont repris immédiatement le plan d'extermination des Arméniens, conçu par lui, dont les « affreux massacres » d'avril 1909 en Cilicie sont la preuve la plus spectaculaire¹⁰. Or, ce qui est plus important, à notre avis, c'est que Barby a souligné la continuité du processus du génocide des Arméniens, même pendant la période qui suit l'instauration définitive du pouvoir des Jeunes-Turcs, à savoir de 1909 jusqu'au déclenchement des vastes massacres et déportations de 1915. En notant les moyens les plus différents d'exactions dont les Arméniens ont fait toujours l'objet à cette période, il prouve, bon gré mal gré, la réalisation de la politique génocidaire adoptée et perpétrée par les Jeunes-Turcs, même avant 1915¹¹. Bien que Barby s'abstienne de traiter de processus unique l'extermination du peuple arménien de 1894 à 1922, perpétrée par différents régimes ottomans (c'est là donc la conception de quelques spécialistes distingués du phénomène de génocide¹²), néanmoins il n'explique pas la politique des Jeunes-Turcs à l'égard des Arméniens seulement par le déclenchement de la Première Guerre mondiale. D'après lui, les autorités de Constantinople poursuivaient depuis longtemps le but de se débarrasser des Arméniens et l'organisation de l'extermination de ces

⁹ *Ibidem.*

¹⁰ *Ibid.*, p. 24.

¹¹ *Ibidem.*

¹² Voir par exemple Prince M., *Un génocide impuni. L'arménocide*, Beyrouth, 1975, p. 97-114, 147-242, 345-376 ; Barsegov Y., *Le génocide des Arméniens est un crime de droit international*, Moscou, 2000, p. 17-22 (en russe) ; Horowitz I.L., *Taking Lives. Genocide and State Power*, Fifth Edition, Revised, New Brunswick & London, 2002, p. 157-158. Yehuda Bauer, grand spécialiste du phénomène de génocide, partage ce point de vue. Il a énoncé son avis à ce sujet à Erevan, en avril 2005, lors d'un colloque international sur les génocides et les droits des peuples.

⁶ *Ibid.*, p. 20, 69.

⁷ *Ibid.*, p. 68.

⁸ *Ibid.*, p. 21.

derniers ne doit pas être mise en relation seulement avec les hostilités¹³. Il nous faut constater qu'une telle approche est le mérite indéniable de Barby.

Il dévoile en maintes occasions, et en profondeur, le rôle dirigeant du gouvernement des Jeunes-Turcs et met en évidence la perpétration du génocide des Arméniens au niveau étatique¹⁴. D'après l'une de ses conclusions, « le crime épouvantable de la Turquie, cette extermination systématique de tout un peuple chrétien, est... le crime du gouvernement turc ». C'est ce que Barby argumente en se référant aux faits enregistrés dans différentes régions, surtout celles qu'il a visitées, notamment le *vilayet* d'Erzeroum. Or, Barby ne se limite pas à décrire les détails des massacres ayant eu lieu dans cette région ; au contraire, en y comparant les témoignages parvenus d'autres *vilayets*, l'auteur constate que la population arménienne de toutes les régions de l'Empire a subi le même sort. D'après les attestations de l'un des témoins oculaires des massacres d'Erzeroum, celles de Stapleton, Consul des États-Unis dans cette ville, il dénonce les principaux responsables des massacres d'Erzeroum, à savoir Kémal pacha, commandant en chef des troupes turques, le chef de la police de la ville, et Seifoullah, député à la Chambre ottomane, membre du parti Union et Progrès¹⁵. Comme il ne s'agit dans ce cas que de fonctionnaires d'État, Barby accentue le rôle néfaste du régime ottoman.

C'est dans ce même cadre que Barby discute les événements de Trébizonde. À propos de ces massacres, à la suite desquels presque tous les Arméniens de la ville, au nombre de 14.000, à de rares exceptions près, ont péri, l'auteur attribue également leur responsabilité à Naïl bey, président du parti Union et Progrès de la ville¹⁶.

Barby fait d'ailleurs bien d'autres allusions qui prouvent la perpétration du génocide au niveau de la politique étatique. Ainsi, il ne néglige pas non plus l'arrestation des intellectuels arméniens à Constantinople le 24 avril (quant à la date, il commet une inexactitude en indiquant par erreur celle des 28-29 avril), et, parmi eux, « députés, professeurs, médecins, artistes, hommes de lettres », en expliquant la nécessité, du point de vue

turc, par l'importance de les faire taire¹⁷. D'ailleurs, il importe d'expliquer à ce propos une circonstance qui n'est certainement pas secondaire. L'auteur souligne un fait bien important, c'est que tous les intellectuels, en dépit de leur profession, ont été arrêtés à cause de leur origine arménienne. En nous référant à son témoignage, il nous est possible, voire indispensable, d'attirer encore une fois l'attention de certains historiens sur un fait assez important, c'est que les événements du 24 avril 1915 ne peuvent jamais être traités d'un *politicide*¹⁸. Cette définition, lancée par quelques spécialistes contemporains du phénomène de génocide, assez éminents, tels I.W. Charny, R.R. Rummel, B. Harff, T. Gurr¹⁹, n'est applicable qu'aux massacres dirigés contre les adversaires politiques indépendamment de leur appartenance nationale (soit l'extermination des adversaires politiques en France lors de la dictature jacobine, soit celle des « ennemis du peuple » dans l'ancienne URSS sous la dictature de Staline).

Certains faits signalés par Barby visent également la politique étatique ottomane, tels le désarmement de toute la population arménienne, l'armement des musulmans, l'organisation des bandes de Kurdes, la libération des malfaiteurs des prisons, dans le but d'en former des « tchéts »²⁰.

L'auteur concentre son attention sur le changement d'attitude des autorités turques à l'égard des soldats arméniens lors des hostilités et surtout après la défaite de l'armée turque à Sarikamich (fin de 1914 – début de 1915), quand on commence à désarmer ceux-ci et à les éloigner de la frontière russe, en les employant aux travaux de fortification et de voirie sur les routes intérieures. Une autre question assez importante abordée par lui est celle de l'activité des agitateurs fanatiques dans le but de pousser les Arméniens à protester contre les mauvais traitements, « afin de trouver, dans leurs protestations, un prétexte pour les exterminer tous »²¹.

C'est dans le contexte de la politique étatique que Barby discute un autre grave problème, celui de la déportation des Arméniens. Or, dans ce cas il

¹³ Barby H., *op. cit.*, p. 20.

¹⁴ *Ibid.*, p. 44, 55, 64, etc.

¹⁵ *Ibid.*, p. 34.

¹⁶ *Ibid.*, p. 43.

¹⁷ *Ibid.*, p. 44.

¹⁸ Voir par exemple Hovhanissyan N., *L'arménocide est un génocide reconnu*, Erevan, 2010, p. 122-124 (en arménien).

¹⁹ Voir à ce sujet *Le livre noir de l'humanité. Encyclopédie mondiale des génocides*. Sous la direction de Israël Charny. Toulouse, 2001, p. 37, 42, 48.

²⁰ Barby H., *op. cit.*, p. 44-45.

²¹ *Ibid.*, p. 28.

commet deux inexactitudes regrettables en mettant en relation leur déportation avec le « décret monstrueux du 20 mai (2 juin) 1915 par lequel Enver pacha, ministre de la guerre, ordonna, au nom du comité jeune-turc, la déportation de tous les Arméniens des *vilayets* d'Arménie, d'Anatolie et de Cilicie, dans les déserts arabiques »²². Barby non seulement s'est trompé à propos de la date de ce décret, car en réalité celui-ci a été signé le 14/27 mai 1915, mais, de plus, il l'a attribué à Enver, alors qu'il a été adopté par le conseil des ministres²³.

Laissant à part les descriptions de Barby sur les souffrances des Arméniens lors des déportations, soulignons toutefois qu'il donne des interprétations d'une grande importance à ce sujet, en se référant à l'exemple de différentes régions, comme celles d'Erzindjan, de Mouch, d'Erzeroum, de Kharpout. Quant aux déportations qui ont eu lieu à Erzeroum et dans ses environs, l'auteur concentre l'attention sur le fait important que toute cette opération a été perpétrée par les Turcs d'après un plan préalablement élaboré et dont le but était de faciliter les massacres en éloignant les Arméniens des lieux de leur concentration habituelle²⁴. Barby réfute donc la probabilité de la version imaginaire, mise en circulation par les leaders des Jeunes-Turcs, qui interprète les déportations des Arméniens comme une mesure de contrainte, adoptée par le gouvernement ottoman contre sa volonté et en réponse à l'action insurrectionnelle des Arméniens et aux « atrocités » commises par ceux-ci à l'égard des Turcs²⁵.

Quant aux déportations, Barby souligne nettement que « l'opération commença par un ordre venu de la capitale et affiché dans toutes les villes et tous les villages ». Il les traite d'ailleurs de partie imprescriptible du processus génocidaire du peuple arménien : « Cette déportation, en effet, ne fut pas autre chose que l'extermination en trois actes successifs : le massacre – la caravane – le désert. L'assassinat d'un peuple par étapes », conclut-il²⁶. Comme il le remarque avec raison, seuls de rares déportés ont

miraculeusement réussi à sauver leur vie²⁷. Bien des raisons l'incitent à faire ces conclusions impartiales ; or, il s'agit dans ce cas non seulement des attestations de témoins oculaires, mais aussi de ses impressions personnelles, reçues lors de ses voyages sur le territoire de l'Arménie occidentale.

En se référant aux témoignages des voyageurs qui passent par la route de Sivas à Kharpout après les massacres des Arméniens en été 1915, Barby constate en juillet 1916 l'abondance de crânes humains, si nombreux, « que le voyageur, de loin, croit apercevoir d'immenses champs de melons mûrs »²⁸. En août, déjà dans la région d'Erzindjan, il devient lui-même spectateur de milliers d'ossements humains : « Ces restes sont ceux des malheureux exilés, au mois de juin 1915, d'Erzeroum, de Kharpout, de Baïbourt et d'autres localités, pour être soi-disant, déportés en Mésopotamie et qui furent massacrés en très grand nombre, autour d'Erzindjan »²⁹. Il trace presque le même tableau à propos des événements de Bitlis, où les massacres ont commencé en juillet 1915 et en résultat desquels des 18.000 Arméniens du lieu, trois à quatre cents femmes et enfants, tous islamisés, ont survécu³⁰.

Quant au sort tragique des Arméniens exilés dans la « contrée maudite »³¹, autrement dit dans les déserts de Mésopotamie et de Syrie, Barby traite sans hésitation les agglomérations des déportés de « Caravanes de la Mort » ! « Tel est bien le qualificatif exact qui convient aux lamentables troupeaux des déportés », note-il³². À propos des effroyables conditions des déportés dans l'un des camps, en se référant à l'information d'un médecin de l'armée turque, Barby en jette la responsabilité sur les « gouvernants de la Turquie et leurs complices », en faisant allusion à l'Allemagne, son alliée³³.

C'est donc le grand mérite de Barby, à notre avis du moins, d'avoir dévoilé le rôle d'un gouvernement jeune-turc, responsable d'avoir organisé et perpétré au niveau étatique l'élimination de « plus d'un million de

²² *Ibid.*, p. 45.

²³ Voir **Beylerian A.**, *Introduction // Beylerian A., Les grandes puissances, l'Empire ottoman et les Arméniens dans les archives françaises (1914-1918)*, Paris, 1983, p. XLIV ; **Dadrian V.**, *Histoire du génocide arménien. Conflits nationaux des Balkans au Caucase*, Paris, 1996, p. 362 ; **Kévorkian R.H.**, *Le génocide des Arméniens*, Paris, 2006, p. 306-313.

²⁴ **Barby H.**, *op. cit.*, p. 29.

²⁵ Voir **Beylerian A.**, *op. cit.*, p. XXXVII-XXXIX.

²⁶ **Barby H.**, *op. cit.*, p. 45.

²⁷ *Ibid.*, p. 47.

²⁸ *Ibid.*, p. 61.

²⁹ *Ibid.*, p. 64.

³⁰ *Ibid.*, p. 61.

³¹ *Ibid.*, p. 91.

³² *Ibid.*, p. 47.

³³ *Ibid.*, p. 91.

créatures humaines, la moitié d'un peuple »³⁴. Il est donc bien évident, qu'en traitant l'extermination de toute une nation d'œuvre du gouvernement jeune-turc, il cloue au pilori, en fin de compte, le régime constitutionnel et ses leaders. Et dans ce même cadre, l'un de ses jugements est beaucoup plus significatif : ce sont les Jeunes-Turcs qui ont « conçu et ordonné le massacre ; ce sont eux qui ont poussé vers l'assassinat les Kurdes sauvages et, partout où ce fut possible, les musulmans, en surexcitant leur fanatisme religieux »³⁵.

Par contre, Barby ne néglige pas l'attitude favorable à l'égard des Arméniens de certains fonctionnaires turcs, ainsi que celle d'une partie de la population, surtout à Erzeroum et à Trébizonde. Ceux-ci ont aidé les Arméniens dans la mesure du possible, comme dans la période précédente, lors des massacres des années 1890 et 1909³⁶. Il mentionne avec raison le soutien des autres nations, surtout celui des Kurdes et des Grecs³⁷.

Toutefois, des Arméniens voués à la mort, ont préféré s'appuyer sur leurs propres forces et organiser leur autodéfense dans différents endroits, ce qui en 1915 s'est fait sentir plus fortement que dans les années 1890. Bien que Barby analyse les actions des Arméniens dans des régions limitées (Ourfa, Chapin-Garahissar etc.), il brosse cependant le tableau assez détaillé des scènes les plus spectaculaires de l'autodéfense des Arméniens, surtout celles de « la résistance la plus héroïque et la plus efficace » des Arméniens au Mont de Moïse (Moussa Dagh) et de la « résistance héroïque » de ceux-ci à Van³⁸.

Les témoignages de Barby sur la résistance organisée à Van en avril-mai 1915 sont d'une grande valeur, car il a reçu son information des volontaires arméniens au service de l'armée russe. D'après son approche, c'est tout d'abord le désarmement des Arméniens dans l'armée turque qui a incité les Arméniens à recourir à la lutte armée. Mais son mérite essentiel est de démasquer le vrai visage de la politique hypocrite du *vali* de Van, Djevdet

³⁴ *Ibid.*, p. 110. Quant aux chiffres des victimes, il faut obligatoirement prendre en considération le fait que Barby ne pouvait pas posséder encore de données définitives, d'autant plus que le processus du génocide n'était pas encore terminé quand il a rédigé son livre.

³⁵ *Ibid.*, p. 111.

³⁶ *Ibid.*, p. 33, 35, 42-43.

³⁷ *Ibid.*, p. 43, 62, 65-67.

³⁸ *Ibid.*, p. 71, 75.

bey, désireux de tendre la situation dans l'espoir de provoquer un soulèvement arménien qui puisse servir de prétexte aux massacres. Ce n'est certainement pas par hasard que Barby constate également la position des chefs religieux et des dirigeants politiques arméniens, dont les efforts tendant à régler la confrontation par des moyens paisibles n'ont eu aucun résultat³⁹.

On voit bien que Barby s'oppose avec raison à l'idée selon laquelle les Arméniens, à la différence des peuples balkaniques, n'ont jamais eu recours à la défense. Mais ce qui est plus important, c'est qu'il met en relation la lutte des Arméniens contre leurs oppresseurs avec les conditions inextricables de leur vie sous le régime ottoman, en citant parmi celles-ci les « mauvais traitements, pillages, enlèvements, incendies, dénis de justice, assassinats »⁴⁰.

Il se réfère aussi à l'exemple de la lutte armée des Arméniens en 1862 et 1894-1896, dont les organisateurs poursuivaient le but de « défendre les droits du peuple opprimé contre l'iniquité méthodique du gouvernement, et aussi pour, en certains lieux, défendre la population contre les massacres »⁴¹. Il est évident que Barby justifie les mouvements insurrectionnels arméniens par la politique inhumaine à leur égard du régime ottoman et les considère comme une lutte que ces derniers sont obligés de mener afin de défendre leurs droits élémentaires.

Pour ce qui est des événements de 1915 à Van, les leaders des Jeunes-Turcs, surtout Talaat et Djevdet, ainsi qu'à leur suite bien des historiens turcs, ont déformé la réalité historique afin de traiter les massacres arméniens de soi-disant troubles arméniens. Par conséquent, ils ont essayé de justifier l'application des moyens répressifs adoptés par le gouvernement à leur égard. Par ses interprétations impartiales, Barby relève la précarité des arguments avancés par les partisans de ce point de vue. Donc, en soulignant maintes fois le caractère défensif du mouvement arménien, il a aussi le mérite de riposter à cette version erronée.

C'est donc dans le cadre de cette même conception, celle de l'autodéfense des Arméniens, que Barby discute l'activité des volontaires arméniens lors de la Première Guerre mondiale. En traitant ce mouvement

³⁹ *Ibid.*, p. 78.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 70.

⁴¹ *Ibidem.*

patriotique, qui a bouleversé surtout les Arméniens du Caucase, « d'affranchissement national »⁴², il distingue surtout deux circonstances, d'une part, la contribution du gouvernement russe à la formation des corps de volontaires et, d'autre part, le soutien apportée par ces derniers et surtout leurs chefs « légendaires », Andranik et Kéri, à l'armée russe sur le front caucasien lors des hostilités⁴³.

Les informations de Barby sur le pillage des biens des victimes, la conversion forcée des Arméniens et leur vente dans les marchés d'esclaves, en relation avec l'histoire de l'extermination des Arméniens en 1915-1916, sont assez frustes. Soulignons d'ailleurs que même la simple constatation des faits dans son récit, à propos de ces exactions, n'est pas négligeable, car un lecteur attentif peut en venir à des conclusions impartiales à propos de quelques circonstances importantes. Ainsi, l'auteur trouve que la responsabilité de la spoliation de l'église arménienne d'Erzeroum incombe aux autorités ottomanes, car c'est le Trésor, comme il le note, qui confisque le produit de la vente de ces biens⁴⁴. En attestant ce fait, il souligne une fois de plus le rôle néfaste de celles-ci dans la tragédie arménienne.

Il nous faut aussi obligatoirement prendre en considération une autre circonstance : Barby signale d'indéniables faits sur la conversion forcée des Arméniens à l'islam. Il cite l'exemple de deux régions, celles d'Erzeroum et de Bitlis, où ont survécu tous ceux, surtout les femmes et les enfants, qui ont abjuré leur foi⁴⁵. Or, malgré ces constatations, dont l'authenticité est indubitablement hors de doute, nous pouvons constater que sa conception générale est opposée, indirectement, à tous ceux qui ont attribué, par erreur, le génocide des Arméniens à des motifs religieux.

L'enquête personnelle de Barby lui a permis de confirmer l'existence, en 1916, de marchés d'esclaves en Asie Mineure, où l'on vendait « les femmes, les jeunes filles, les enfants que les bandes turques ou kurdes enlevèrent au passage »⁴⁶. Autrement dit, d'après son récit on voit bien que les tendances

typiques du processus de la première étape du génocide des Arméniens (1894-1908) sont caractéristiques également de celui des années 1915-1916.

Par contre, Barby atteste quelques particularités du processus génocidaire de cette époque. À part les déportations en masse, il n'omet pas la circonstance de l'utilisation par les Jeunes-Turcs, lors du génocide, de moyens techniques, surtout le téléphone et le télégraphe, qui contribuent en grande partie à la rapidité de la transmission des ordres d'assassinat⁴⁷. Donc, il aide à réfuter l'un des arguments majeurs des partisans de la théorie de l'unicité de la Shoah, d'après lequel le génocide des Juifs, à la différence des autres, serait le seul où les nazis auraient utilisé les acquisitions techniques de leur époque. Barby confirme donc les objections lancées à ce propos par l'historien français Bernard Bruneteau⁴⁸.

La critique argumentée de la politique de l'Allemagne, alliée et protectrice de l'Empire ottoman, à l'égard des Arméniens, se fait fortement sentir au fil de son analyse. Il discute d'ailleurs cette question sur deux niveaux, celui de la politique officielle de l'Allemagne et celui de la participation des officiers et soldats allemands au processus du génocide.

Barby rejette la responsabilité de ce « crime épouvantable », à savoir le génocide des Arméniens, non seulement sur la Sublime Porte, mais également sur l'Allemagne, en soulignant à la fois avec regret, qu'elle n'a rien fait, « n'a pas dit un mot » pour arrêter le processus déclenché⁴⁹. Au lieu d'intervenir en faveur de ce peuple martyr, « elle a aidé les bourreaux de ses conseils », constate-t-il avec douleur⁵⁰. En se référant à bien des faits prouvant non seulement la complicité du gouvernement allemand, mais aussi celle de ses représentants militaires accrédités dans l'Empire ottoman (participation à l'assaut de Van en 1915, enlèvement de jeunes filles arméniennes, etc.)⁵¹, Barby traite les Allemands de complices des Turcs⁵².

La politique antiarménienne de l'Allemagne de cette époque se faisait sentir explicitement, c'est pourquoi il ne nous reste qu'à partager sa criti-

⁴² *Ibid.*, p. 85.

⁴³ *Ibid.*, p. 85-86.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 31.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 30, 61.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 56.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 45.

⁴⁸ Voir **Bruneteau B.**, *Le siècle des génocides. Violences, massacres et processus génocidaires de l'Arménie au Rwanda*, Paris, 2004, p. 145.

⁴⁹ **Barby H.**, op. cit., p. 44.

⁵⁰ *Ibidem*.

⁵¹ *Ibid.*, p. 31, 35, 80-81.

⁵² *Ibid.*, p. 32.

que. Or, en critiquant sévèrement et avec raison la politique de l'adversaire de la France, Barby n'a malheureusement pas évité quelques jugements excessifs. Par exemple, il croit que le plan de l'extermination des Arméniens est dû, dans son ensemble, au discours de l'un des orateurs allemands ayant déclaré au Reichstag que l'Arménie et la Mésopotamie « constitueraient un jour les « Indes germaniques ». C'est pour cette raison que, selon lui, l'Allemagne voulait faire du territoire de l'Empire ottoman une zone d'expansion pour la race germanique et était, par conséquent, fortement intéressée par la disparition des Arméniens⁵³.

En vérité, c'est la haine illimitée de Barby à l'égard des ennemis de sa patrie, lors de la guerre, qui a laissé son empreinte sur ses conclusions. De toutes façon, celui qui a dévoilé le vrai visage de la politique des différents régimes ottomans et a réussi à présenter les Jeunes-Turcs comme les continuateurs de l'œuvre sanglante du sultan Abdhülhamid II, aurait gagné à éviter ces contradictions évidentes.

D'ailleurs, quant à la politique des puissances à l'égard des Arméniens lors du génocide, précisons que Barby se limite à la discussion de celle de l'Allemagne. On ne peut trouver d'observations critiques, voire un seul mot, à propos de l'indifférence de la France et de ses alliés à l'égard des Arméniens, ce qui est déjà un défaut évident de son analyse. Sans interpréter les causes de leur attitude passive, il fait tout simplement allusion au silence que les puissances signataires du traité de Berlin ont gardé en face des « cris de détresse » des Arméniens depuis une trentaine d'années, préférant s'abstenir d'une « intervention vraiment efficace »⁵⁴.

Nous saisissons l'occasion pour noter qu'une position antigermanique est visible non seulement dans l'analyse de Barby, mais également dans celle de tous les historiens français de cette époque. En tout cas, Barby ne doute point que son livre contribuera à la condamnation des organisateurs du génocide des Arméniens par l'opinion publique internationale: « J'ai reproduit ces récits malgré leur horreur. De tels faits ne doivent pas rester cachés. Il faut les divulguer pour que le monde civilisé, pour que l'histoire jugent les coupables »⁵⁵.

Il faut souligner que Barby laisse hors de son analyse la discussion de quelques problèmes importants. Sans entrer dans les détails, il note l'adoption par le sultan Abdhülhamid II du « vaste projet du panislamisme »⁵⁶. Par contre, il n'écrit absolument rien à propos de la perpétration du génocide des Arméniens dans les années 1915-1916 d'après l'idéologie du turquisme.

Dans son ensemble, grâce à l'impartialité et l'authenticité de son information, et malgré quelques omissions ou des explications excessives, voire contradictoires (surtout à propos des vrais organisateurs du génocide), le livre de Barby doit être classé parmi les meilleures sources relatives au génocide des Arméniens. C'est une vraie accusation portée contre la politique du régime jeune-turc. « Tout ce que je rapporte dans le cours de cette enquête tragique, toutes les scènes d'horreur et de mort que je raconte, tout cela ne saurait être contesté. J'ai en mains toutes les preuves de ce que j'écris.

Le gouvernement turc ne peut nier son crime, qu'aucune raison militaire ni stratégique ne saurait excuser », écrit-il⁵⁷. C'est pourquoi les tentatives possibles d'accuser l'auteur de partialité dans ses jugements sur la politique turque, sont vouées à l'échec.

Varoujean Poghosyan

⁵³ *Ibid.*, p. 25.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 118.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 110.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 21.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 46.